



Floc'h François : Né le 7-03-1903 à Lampaul-Guimiliau ; 1930, prêtre et instituteur à Saint-Sauveur de Brest ; 1935, professeur à l'école professionnelle de Saint-Louis, Brest ; 1938, économiste et sous-directeur du collège Saint-Louis, Brest ; 1945, prêtre résidant à Landivisiau ; 1947, administrateur de la maison de Keraudren ; 1951, supérieur de la maison de Keraudren ; décédé le 4-07-1952.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1952 p. 558-561.



M. l'abbé François-Marie Floch, Supérieur de Keraudren (Extrait de l'Echo paroissial de Landivisiau). Le vendredi 4 juillet, la Maison de Keraudren, en Lambézellec se réveille dans le deuil. Elle vient de perdre son Supérieur, M. l'abbé François-Marie Floc'h, victime d'une longue et pénible maladie qui ne pardonne pas.

Deux paroisses se disputent le privilège de posséder M. Floc'h, Lampaul-Guimiliau et Landivisiau. Lui-même nourrissait au fond du cœur un amour en 1903, à quelques mètres de cette église, à l'ombre de ce clocher, dont tous les ans, des centaines de visiteurs viennent admirer la richesse et la splendeur. Ces monuments ont dû être l'oeuvre de toute une génération de familles solidement chrétiennes, tenant à ce que Dieu eût la plus belle demeure chez elles.

M. Floc'h eût le bonheur de naître dans une de ces familles de foi intense, qui le fit bénéficier d'une première éducation destinée à marquer toute sa vie. C'est là aussi, auprès de ce chef-d'œuvre d'architecture que naquit en lui ce goût artistique qui fut l'un de ses caractères. Probablement même le vieil orgue de Lampaul a-t-il été à l'origine de ses connaissances musicales. En effet la musique qu'il a aimée dans laquelle il ne supportait pas de contre-façons, fut la musique d'orgue, la musique

de nos beaux offices. Et nos vieux airs bretons avaient dans son cœur une place de prédilection ; combien de fois les Landivisiens ne l'ont-ils pas entendu jouer des variations sur nos vieux cantiques à l'orgue de leur église, qui offrait à sa compétence une grande richesse de sonorités et de timbres. Et il faisait passer dans son jeu la discrétion qui était propre à son tempérament. Le voisinage de l'église de son baptême a-t-il mis en l'âme de François le désir de se faire prêtre ; toujours est-il qu'il entra au collège de Saint-Louis, à Brest, pour ses études secondaires qu'il termina à Bon-Secours, Saint-Louis n'ayant pas à l'époque de classe de philosophie. C'est alors, en 1920, que survint pour lui l'événement qui introduit un certain bouleversement dans la vie de chacun d'entre nous, la mort de sa mère. Il dut rester quatre ans à la maison, afin d'apporter un précieux concours à la marche des affaires dans le commerce de ses parents. On peut penser que ces quatre années auraient pu nuire à l'aboutissement de sa vocation, mais elles l'ont mûri au contraire. Car, en 1924, les enfants de la famille Floc'h trouvent une seconde mère en la personne d'une tante du côté paternel ; tout le monde vient s'installer à Landivisiau et François peut rentrer au Grand Séminaire de Quimper. Il sera donc le séminariste et le prêtre de Landivisiau, après avoir été l'enfant et l'étudiant de Lampaul-Guimiliau. Le séminariste est déjà ce que sera le prêtre, appliqué, studieux, consciencieux, aimant à rendre service, mais toujours discret ; effacé ; dans un groupe, il ne s'imposait jamais, parlait modérément, laissant à d'autres, à ceux qui n'aiment pas être privés de ce plaisir, le soin de se mettre en valeur. Il fut ordonné en 1930. A l'époque, les sous-diacres sortaient du Séminaire et faisaient leur dernière année d'études en rendant service dans un collège dans les fonctions de surveillant, ou dans une école primaire comme instituteur. Donc, dès 1929, il est nommé à l'école de Plounéour-Trez, où il ne passe que peu de temps, assez cependant pour faire apprécier ses qualités d'éducateur. En effet il se vit confier le poste de Directeur à l'école de Recouvrance. Ici encore il ne resta pas longtemps. En 1934, le collège Saint-Louis avait besoin d'un Econome, et le trouva de l'autre côté du grand pont. La vie sacerdotale de M. Floc'h fut donc partagée en grande partie entre les fonctions d'Econome de Saint-Louis, puis de Supérieur de Keraudren. Dans l'un comme dans l'autre poste, il eut un rôle d'administrateur, et il avait de grandes qualités en ce domaine, soigneux, méticuleux, prévoyant le détail des affaires, aimant le travail fini, personnel, parce qu'il tenait à s'assurer par lui-même que tout était dans l'ordre. Il fut pendant plusieurs années à Brest, l'auxiliaire précieux de M. le chanoine Guillermit. Mais ce rôle devint encore plus important quand la guerre éclata. Avec la guerre vinrent l'occupation, les bombardements, les restrictions, tout un cortège de malheurs qui n'étaient pas pour faciliter la tâche d'un Econome. On fut dans l'obligation d'évacuer rapidement les enfants. On trouva l'école de Scaër. Il fallut déménager, et une fois le collège installé aussi bien que possible là-bas, ce sont les restrictions qui vinrent compliquer la besogne de l'Econome. Qui ne se rappelle encore les fameuses cartes, les fameux tickets ? Pour faire honorer ces cartes et tickets, pour fournir le nécessaire à des jeunes gens en pleine croissance, il fallait des déplacements nombreux, longs, pénibles. M. Floc'h dû se résigner à courir les routes, à bicyclette, à la recherche de ce qu'il pouvait trouver et souvent de ce qu'il ne trouvait pas. Aussi ces fatigues eurent-elles raison assez rapidement d'une santé déjà compromise. Il fut condamné à un repos absolu.

Il vint alors dans sa famille à Landivisiau, où il passa douze ou treize mois. Deux ans n'auraient pas été de trop. Mais le repos physique prolongé finit par fatiguer moralement. Il avait hâte de reprendre une activité adaptée à ses forces. La Maison de Keraudren, en Lambézellec, qui depuis plusieurs années avait abrité les vieux jours de quelques prêtres, avait été, comme tant d'autres, prise et occupée par les Allemands. Et comme elle se trouve dans le voisinage immédiat de Brest, elle subit le même sort, fut détruite et incendiée. En 1944, quand l'occupant fut chassé,

Mgr l'Evêque demanda à M. Floc'h de venir d'abord garder les ruines, puis de s'employer à relever la Maison dès que ce serait possible. Il est toujours malade, quelques crises viennent le lui rappeler de

temps à autre. Il redevient administrateur. Il sait que la tâche est grande, cependant son rêve est de voir cet édifice, rebâti, terminé. N'écouter que son courage, il s'y emploie à fond, étape par étape. Au début, seul dans une baraque, il arrive peu à peu, dans la partie la moins endommagée des bâtiments; à aménager une maison provisoire capable de recevoir trois ou quatre prêtres. Malgré les nombreuses difficultés de la reconstruction, la maison principale, avec une douzaine de chambres, fut achevée en 1951. Il obtint des Religieuses pour le soin des malades. Mgr l'Evêque le nomma supérieur de Keraudren, et lui conféra la mosette de Doyen. Ce fut la récompense de son zèle, qui ne voulait pas s'arrêter là. « Je ne serai content, dit-il, que lorsqu'il y aura de nouveau une belle chapelle ici. »

Mais Dieu avait prévu autre chose pour lui. En mai dernier, une grosse fatigue, qu'il traînait depuis longtemps, le terrassa. Il dut s'aliter pour ne plus se relever. La maladie dura sept semaines. Pendant ce temps, les Religieuses se dévouèrent, à son service, ainsi que sa tante et sa sœur. Une de ses grandes joies fut aussi de voir à son chevet sa sœur Thérèse, religieuse à Rennes. Dix jours avant la fin, les médecins laissaient encore quelque espoir, et les prêtres de la Maison espéraient garder leur Supérieur. A ce moment, l'évidence exigea de tous la résignation. Elle fut complète, admirable de sa part. Dès qu'il apprit la nouvelle, avec une lucidité parfaite, il demanda à recevoir ses derniers sacrements devant tous les habitués de la Maison afin, disait-il, de donner un dernier exemple avant de s'en aller. Puis il s'achemina lentement vers l'autre monde, disant à son entourage qu'il désirait mourir un vendredi, pour que son sacrifice fût mieux uni à celui du Calvaire. Dieu l'exauça. Le vendredi 4 juillet, de grand matin, il s'éteignait tout doucement dans la maison du Père.

Que nos prières lui méritent le repos éternel, et que les siennes nous aident à mener ici-bas le bon combat, afin d'obtenir un jour le même sort là-haut.

J.-L. B.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 31/10/1932 p. 558.*